

La porte grande ouverte du Centre ressources naissance

Par [Paule Vermot-Desroches, Le Nouvelliste](#) | 14 juin 2023



Louise Laporte, directrice générale du Centre ressources naissance de Trois-Rivières, est ici en compagnie de Mathias Forêt-Noël et de sa maman, Marie Drolet-Noël. (Stéphane Lessard/Le Nouvelliste)

CHRONIQUE / Elle ne pesait pas plus que dix livres. Dans son petit pyjama rose et blanc aux trop longues jambes, la Croquette s'était recroquevillée et paraissait comme une minuscule grenouille emmaillotée. Ça devait faire six ou sept jours qu'elle avait fait son entrée dans la maison et

aurait dû, au creux de mes bras, être ma plus grande fierté. Mais ce matin-là, elle a été le pire vertige de toute ma vie. Celui qui vous débalance, qui vous envoie valser dans un grand trou noir. Un vertige qui vous fait douter de tout, à commencer par votre compétence à prendre soin de la vie d'un autre humain. Fatiguée, physiquement hypothéquée, dépassée et un peu paniquée, j'avais besoin d'aide.

«Si vous saviez le nombre de parents qui viennent ici et qui arrivent en pleurs ou découragés parce qu'ils doutent de tout. Chaque parent a besoin d'être réconforté dans son rôle, il a besoin de se faire dire: je ne suis pas si pire que ça. Et ce n'est pas rare que les gens repartent d'ici en nous disant qu'on les a sauvés», se remémore Louise Laporte, directrice générale du Centre ressources naissance de Trois-Rivières.

Mardi soir, la ressource communautaire a tenu une grande fête afin de célébrer ses 35 ans d'existence à Trois-Rivières. Une fête au cours de laquelle on a rendu hommage tant aux fondatrices de l'organisme communautaire qu'à toutes ces personnes qui ont permis de faire vivre la ressource... et à cette équipe qui continue d'y oeuvrer et de développer de nouveaux projets pour l'avenir.

Je vous le donne en mille: c'est dans cet organisme, il y a maintenant onze ans, que la Croquette et moi, on a trouvé refuge ce matin de l'été 2012, où tout semblait s'écrouler. Où même les conseils les plus avisés de ma propre maman se butaient à une oreille assourdie par la panique, la fatigue et les hormones. Ce matin où j'ai franchi cette porte grande ouverte, où je suis allée m'asseoir, les yeux pleins d'eau, avec d'autres mamans qui allaient me faire voir à quel point tout ça était normal. Ce matin où, ma fille bien endormie dans mes bras, j'ai compris que ce n'était pas un échec que de se sentir momentanément aspirée par ce tourbillon. Que je n'étais pas une mauvaise mère de ne pas respirer le bonheur à chaque microseconde. Que de devenir maman, ça s'apprend, comme le reste.

Depuis 35 ans, ce sont des milliers, probablement même des dizaines de milliers de parents qui ont franchi les portes de la ressource afin d'y trouver du soutien, du réconfort, de l'aide, des conseils pour l'allaitement, pour les relevailles. Qui sont venus pour y socialiser, suivre des cours prénataux, faire bouger les bébés, trouver quelques vêtements à la friperie, faire du yoga prénatal, cuisiner quelques purées en bonne compagnie, apprendre à faire du

portage, demander l'aide d'un chiropraticien, d'un ostéopathe, d'un psychologue même...

En poste depuis cinq ans et demi, Louise Laporte n'a pas la prétention d'avoir fait naître la ressource. Avant elle, d'autres personnes se sont succédé pour mener à bien cette mission, qui est toujours demeurée la même depuis 35 ans: aider les familles à mieux vivre la parentalité. Né de l'initiative de cinq mamans qui avaient envie de redonner un peu d'humanité à tout ce qui touchait la périnatalité, l'organisme offre une gamme de services s'adressant à la famille, peu importe le visage qu'elle prend.

«Quand j'ai eu mon troisième enfant, c'était d'une ressource comme celle-là dont j'aurais eu besoin. Aujourd'hui, je termine ma carrière en ayant eu la chance de pouvoir y oeuvrer et donner à toutes ces familles ce que j'aurais tellement voulu avoir», confie Louise Laporte qui, une fois le 35^e anniversaire souligné, prendra une retraite bien méritée à la fin du mois.

Louise Laporte est bien placée pour le voir: devenir parent, ce n'est pas chose facile. Et en 2023, les défis sont encore beaucoup plus grands, croit-elle. «Aujourd'hui, il faut performer partout. Il faut être bon dans tout et il faut aussi le montrer à tout le monde. Dans toute cette comparaison, c'est facile pour une nouvelle maman ou un nouveau papa de se sentir complètement dépassé, de douter de tout, de croire qu'on n'y arrivera pas, que ce qu'on fait n'est pas correct. Mais ici, on prône le vivre et laisser vivre. Par exemple, oui on va encourager l'allaitement parce qu'on en connaît les bienfaits, mais le respect de l'être humain est tout aussi important. Et si une personne a ses raisons de ne pas vouloir allaiter, c'est parfaitement correct aussi. Il faut simplement se sentir bien dans ce qu'on choisit de faire», mentionne Louise Laporte.

Les questions, elles arrivent par dizaines chaque semaine de la part de ces nouveaux parents. Et on fait tout pour y répondre avec la plus grande empathie et le plus grand respect possible. «On va tout faire pour répondre au besoin du parent. Et si je n'ai pas la réponse, je vais toujours référer à d'autres ressources auxquelles j'ai confiance», mentionne Mme Laporte, en faisant notamment référence à des organismes comme les Maisons des familles, ou encore Maternaide qui soutient sensiblement la même mission, mais qui offre aussi un service d'accompagnement dans le deuil périnatal.

Prochainement, on compte développer, en partenariat avec le Regroupement des centres de ressources périnatales, une formation commune sur la dépression post-partum, une condition beaucoup plus présente qu'on pourrait le croire chez les nouveaux parents, et qui semble s'être accentuée durant la pandémie. On souhaite également créer un regroupement pour les papas, qui sont de plus en plus impliqués et présents dans cette aventure de la parentalité. «Les pères veulent s'impliquer, ils le font très bien. Parfois, ça

appartient aussi aux mamans de leur laisser un peu plus de place», constate Louise Laporte, en éclatant de rire.

Au coeur d'un après-midi causerie, on laissera la parole aux parents qui, en compagnie de leur bébé, n'auront parfois même pas besoin de l'intervention d'une animatrice ou d'une intervenante afin de laisser aller l'apprentissage. Entre eux, d'un papa à l'autre, d'une maman à l'autre, on jase, on dédramatise, on rigole, parfois avec les larmes aux yeux, pour sortir de ce grand vertige et reprendre le dessus sur une vie qui a, certes, changé, mais qui n'en est pas moins magnifique.

Comme cet après-midi de juillet 2012, où j'ai écouté ces mamans me raconter à quel point le vertige avait frappé fort chez elles aussi. À quel point ce que la société nous décrit comme pouvant être le plus beau moment de toute notre vie n'est pas aussi rose qu'on aurait pu le croire. Et à quel point, malgré tout, on a cette force en nous qui saura nous guider dans ce nouveau rôle qui finira par devenir le plus beau du monde.

La Croquette a fini par bien boire son lait, lever sa petite tête, ramper, s'asseoir, dire son premier mot, faire ses premiers pas. Elle est devenue grande soeur. Elle a même fini par faire ses nuits, je vous le jure. Dans quelques jours, la Croquette fêtera ses onze ans. Elle a cessé de se recroqueviller et a poussé comme une grande asperge. Le vertige du début a fait place à d'autres défis, mais certainement jamais assez pour regretter d'avoir plongé dans l'aventure.

Ce matin de grand vertige, il ne fallait rien de plus qu'une petite bouée de sauvetage à laquelle m'accrocher, qu'une porte ouverte où entrer pour apprendre que moi aussi, j'étais capable d'être une maman.